Le Bulletin St. George est une publication de La Fondation de l'Église *St. George*

Volume 13, No 1
Mars 2007

Le Bulletin *St. George*

Message du président

Une autre année vient de nous quitter et c'est maintenant le temps de faire un bilan de 2006. Vous verrez à la lecture des différents articles que la Fondation a été active tout au long de l'an passé. J'aimerais vous transmettre au nom de tous les administrateurs de la Fondation nos meilleurs vœux en ce début d'année. La fin d'une année signifie également l'arrivée d'une nouvelle porteuse de projet et d'avenir.

Depuis maintenant plus de quinze ans les bénévoles de la Fondation s'activent à préserver le site, en assurer la restauration et en découvrir l'histoire. Beaucoup de travail a été fait en ce sens et nous devons aujourd'hui, sans renier notre passé, nous tourner vers l'avenir. Certes la vocation religieuse demeurera une priorité à court terme mais seule une nouvelle vocation nous permettra d'assurer la pérennité du site à long terme. Les réflexions amorcées l'an dernier devront être poursuivies et approfondies au cours de 2007.

Au printemps dernier, grâce à la collaboration de Yolande Allard, nous entrions en contact avec Mme Ginette

(Continued on page 4)

Dans cette parution:

Résolution d'un autre casse tête	2
Une corvée au cimetière	3
Message du président (suite)	4
Adopter un fantôme	5
Électrisant	5
PRNDL	5
Rapport du trésorier 2006	6

2000 visiteurs durant l'été 2006

Entre le 28 juin et le 13 août 2006, une cinquantaine de visiteurs ont franchi chaque jour le parvis de l'église *St. George*. Pour la plupart, c'était la première visite en cette église mystérieuse nichée dans un environnement paisible et rafraîchissant.

Outre le plaisir de découvrir l'architecture intérieure de l'église et ses nombreux trésors, ou celui de flâner dans le cimetière ponctué de nombreux monuments centenaires, les visiteurs étaient invités à assister à des prestations d'orgue, de chant ou de cornemuse.

Marie-Laurence Hétu portait une réplique du costume de F. G. Heriot confectionné par la couturière de l'ensemble folklorique Mackinaw. Marie-Laurence s'est employée avec passion à faire connaître les origines et la carrière du fondateur de Drummondville.

Les prestations de Brian Mackenzie enrichies d'anecdotes et de renseignements sur la cornemuse ont été fort appréciées tant par les paroissiens de *St. George* que par les visiteurs.

Cimetière *St. George* : Résolution d'un autre casse-tête

Cinq morceaux de pierre rassemblés témoignent de la présence dans le cimetière *St. George* de deux familles pionnières : les Jones (irlandais protestants) et les Menut (français protestants).

Sarah Jane Jones est née à Drummondville, le 28 août 1835, du mariage du forgeron William Jones et de Jane Atkinson, originaire du canton de Durham.

La présence des Jones à Drummondville remonte à la fondation, en 1815, alors que l'aïeul Samuel Jones s'était joint aux militaires démobilisés dirigés par le lieutenant-colonel Frederick George Heriot. Pendant près d'un siècle, dans leur boutique de forge située sur la rue Brock, entre les rues Cockburn et Loring, de père en fils les Jones ont façonné les articles en fer indispensables à la survie des colons : clous, crochets, haches, faux...

Le 8 août 1853, Sarah Jane Jones, 18 ans, épouse, en l'église *St. George*, John Alexander Menut, 33 ans, également issu d'une famille pionnière.

En effet, dès 1803, les Menut exploitent une auberge sur la rive orientale de la Saint-François, à la hauteur de la chute plus tard harnachée et baptisée du nom de barrage Hemming.

SARAH J. JONES
Wife of
John A. Menut
DIED
Fev. 15 1873
E. 37 Yrs

WALTER MENUT
DIED
Nov. 18 1871
E. 6 Yrs

GEORGE 4 Yrs

De nombreux fragments de pierres tombales sont entreposés dans le soubassement de l'église en attente de restauration. La patience et l'esprit observateur de Doris Mace ont permis de rassembler cinq d'entre eux et, ainsi, de conclure le casse-tête Jones-Menut.

L'aïeul Alexandre Menut est né en France. Probablement à cause de sa religion (protestante), il a émigré en Angleterre où il se fait cuisinier. Lorsque le général Murray est nommé gouverneur de la Nouvelle-France, il fait venir Menut pour s'occuper de ses casseroles. En 1768, Menut décide de voler de ses propres ailes et ouvre un hôtel dans la haute ville de Québec où ses clients seront servis *« exactement, et de la meilleure façon Anglaise et Françoise au nouveau gout [...] à un prix raisonnable ».* Considéré comme non éligible aux premières élections législatives du Québec, tenues en 1792, Menut se fait naturaliser sujet britannique. À l'élection suivante, il est élu député du comté de Cornwallis (Kamouraska). C'est à cette époque qu'il réclame une concession de terre dans Drummond à titre de dédommagement pour les pertes subies durant l'invasion américaine alors que son hôtel avait été réquisitionné par le général Benedict Arnold.

Alexandre Menut et son épouse Marie Deland seront inhumés dans le domaine

(Suite à la page 3)

Jones		Menut
Samuel Jones 1785-1850		**Alexandre Menut**
⇩		⇩
William Jones 1808-1871		**Henry Menut 1784-1862**
⇩		⇩
Sarah Jones 1835-1873	**m.1853**	**John A. Menut 1820-**

Le festin de *St.George*
Samedi le 2 juin 2007
Billets vendus par les administrateurs

... casse-tête

familial, au pied des premiers lilas des Cantons de l'Est qu'ils ont eux-mêmes plantés. Des boutures des lilas Menut sont à l'origine des nombreux bosquets répandant leur parfum au printemps à des kilomètres à la ronde, de part et d'autre de la Saint-François.

Les trois fils Menut contribuent de façon significative au développement de Drummondville. Élu député de Drummond à l'Assemblée législative de 1836 à 1838, le fils cadet, Henry, est aussi marchand et maître de poste. De son mariage avec Mabel Root sont nés neuf enfants. Comme nous l'avons vu plus tôt, en 1853, l'aîné, John Alexander, épouse Sarah Jane Jones, laquelle meurt à l'âge de 37 ans.

Yolande Allard, février 2007.

Sources :

1. Lettre du régistrateur Atchez Laferté adressée à l'honorable Hector Laferté, conseiller législatif, le 22 mars 1954. ASN, Fonds Hector Laferté, F040/F boite 14, chemise 74.
2. Dictionnaire des Parlementaires du Québec 1792-1992. Sainte-Foy, P. U.L., 1993, p. 522.
3. Acte passé devant les notaires Z. LeBlanc et J. Badeaux de Trois-Rivières le 21 juin 1825.
4. Francis J. Audet, « Alexandre Menut », in BRH, vol. XXXIII, no 7, juillet 1927, p. 408-411.
5. John Hare « Menut, Alexandre », in DBC, vol. V, 1801-1820, p. 648.
6. « Un cuisinier membre du Parlement », in BRH, vol. 54, no 3, mars 1948, p. 93-94.
7. Conférence intitulée « Cuisinier devenu député » livrée par Edouard Fabre-Surveyer à la Société historique de Montréal le 26 mai 1954.
8. Registres des baptêmes, mariages et sépultures de l'église anglicane *St. George* (Drummondville).
9. Recensements du Canada 1825,

Une corvée au cimetière

C'est une chaude journée de juillet. Quelques touristes s'attardent dans une église St.George accueillante à souhait. Je suis sur le parvis et j'attends de nouveaux visiteurs. Une camionnette longe le cimetière. Un personnage longiligne et grisonnant s'en extirpe avec souplesse et se dirige vers moi. C'est mon bon ami Joseph, grand flûtiste, pépiniériste et bûcheron devant l'Éternel. Il demande à visiter le cimetière. Nous discutons, mon copain et moi des personnages qui y reposent et de la réfection des épitaphes lorsque, soudainement, il me dit : « Ce serait un cimetière magnifique si ses arbres étaient émondés ». « Tu vas nous aider ? » Et nous voilà partis !

Nous sommes le dix-huit novembre.

Joseph Guillemette, Novembre 2006

Avec l'accord des membres de la Fondation, J'ai accompli les démarches pour obtenir l'autorisation d'abattre treize arbres . Plusieurs sont malades, certains se font ombrage, d'autres sont tout simplement affreux ! Le rendez-vous est à neuf heures. C'est une journée froide mais ensoleillée. J'arrive bien en avance mais Doris Mace , son fils et toute sa famille sont déjà à l'œuvre. Peu après, notre bûcheron en chef, Joseph Guillemette, se présente équipé de deux tronçonneuses et de multiples autres accessoires. Petit à petit, une quinzaine d'amis se joignent à nous armés d'un grand sourire et de bonne volonté. Après les salutations d'usage, le travail débute. La clôture ornementale côté église est enlevée et on s'attaque immédiatement aux arbres indésirables. Bientôt ils s'étendent avec fracas. On s'affaire alors à les ébrancher et à les découper en bûches. Tous se mettent à la tâche : les branches sont balancées sur un immense tas et les bûches sont empilées au prix de grands efforts. Pendant ce temps, la famille de Doris s'affaire au fond du cimetière. Lorsque l'heure du dîner arrive, une bonne partie de la tâche est accomplie. Tous se réunissent dans la salle et dégustent avec appétit le poulet et les frites graisseuses que nous avons commandés. Tous, sauf Cathy Miller qui déguste une salade de légumes au bout de la table. Elle résiste même au délicieux des-

(Suite à la page 5)

Assemblée générale annuelle

L'assemblée générale annuelle de la Fondation de l'Église *St.George* se tiendra le vendredi 31 mars 2007 à la salle paroissiale dès 19h00.

Tous les membres sont invités.

Ordre du jour:
- Acceptation du rapport des vérificateurs
- Nomination des vérificateurs
- Présentation des résolutions
- Élection des administrateurs

Message du président (suite)

(Suite de la page 1)

Laroche, historienne de l'art. Madame Laroche a réalisé une étude exhaustive de l'architecture, du mobilier et des œuvres d'art. Elle y décrit et documente l'histoire de l'église tant au niveau de son architecture, de son mobilier que de ces accessoires. Afin de vous démontrer que cette étude nous apprend bien des choses dans le moindre détail, je vous cite cet extrait :

À Saint George, ni la croix d'autel (1893), ni les chandeliers en métal doré (1922), ni les plateaux «Marler» (1922) ne portent de marque permettant de les identifier. Par contre, le calice et la patène «Hamilton», donnés lors de la réouverture de l'église après l'incendie de 1863, porte la marque de la Robert Hendery & Co. Manufacturing Silversmiths & Jewellers *de Montréal.*

Robert Hendery (1814-1897), immigré à Montréal en 1837 s'est établi à son compte comme orfèvre vers 1840-1842. C'est vers ces mêmes années qu'il s'est mis à produire de la vaisselle sacrée, empruntant d'abord ses modèles à ceux reproduits dans les ouvrages de William Butterfield (1814-1900), un architecte britannique mêlé au mouvement ecclésiologiste et qui a aussi dessiné des pièces de mobilier liturgique et des objets de culte. Dès 1858, Hendery pouvait cependant disposer de modèles originaux conçus par son propre dessinateur, Félix Louis Paris. Un second fut engagé en 1863, Louis Fréret. L'un de ces dessinateurs est certainement le concepteur du dessin du calice et de la patène «Hamilton» attendu que, chez Hendery, la production d'une pièce d'orfèvrerie est morcelée entre divers artisans spécialisés. Vers 1865, la maison a fabriqué le service de communion de la cathédrale Christ Church de Montréal[1], preuve de la qualité son orfèvrerie religieuse jugée capable de concurrencer les fabriques londoniennes. Le calice et la patène «Hamilton» sont frappé en creux « R. Hendery » et ils portent les poinçons du lion rampant dans un ovale et de la tête de souverain dans un carré irrégulier écoincé[2]. Cette façon de marquer les pièces a été adoptée par Hendery entre 1850/56 et 1887, année de la création de la firme Hendery & Leslie. *En 1899, c'est Henry Birks (1840-1928) qui a repris la compagnie.*

Calèche, été 2006

[1] William Notman a photographié l'ensemble. Une reproduction de médiocre qualité a été publiée dans Montréal, la ville aux cents clochers (*sous la direction de Colette Godin), Montréal, Fides, 2002, p. 79.*

[2] Sur les poinçons voir : Ross Fox Allan C., Pièces honorifiques de la collection Henry Birks d'orfèvrerie canadienne, *Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1985, Annexe II, p. 100-105.*

Si certains d'entre vous sont intéressés à en apprendre un peu plus sur cette étude, vous n'avez qu'à nous contacter et nous trouverons le moyen de vous faire parvenir l'information qui vous intéresse.

Comme vous pouvez le constater, encore une fois cette année nous avons fait travailler nos bras (voir Une corvée au cimetière) et nos têtes (voir Cimetière *St. George* : Résolution d'un autre casse-tête). J'espère que vous apprécierez la lecture de ce bulletin annuel.

En terminant, je tiens à remercier tous les bénévoles, supporteurs et amis de la Fondation, vos appuis et votre implication nous amènent à nous dépasser et à poursuivre nos efforts. Je tiens également à remercier de façon particulière tous les administrateurs qui forment le noyau de notre action.

Robert Pelletier, président

Le Bulletin St. George est une publication de La Fondation de l'Église St. George

Le conseil d'administration 2006

Exécutif:

Robert Pelletier	Président
Cathy Millar	Vice-présidente
Barbara Grant	Secrétaire
Hugh Bieber	Trésorier

Directeurs:

Phyllis Atwood	Barry Husk
Doris Mace	Guy Drouin
Yves Toutant	RobertTaylor
Robert Haggerty	Sylvia Pelkey
Leonard W. Desfosses	Yolande Allard
Raymond Ouellet	

Adopter un fantôme

Les fantômes aussi ont besoin d'amour. Plusieurs fantômes dans le cimetière sont des orphelins, abandonnés, incapables de réparer les monuments qui marquent leur lieux de repos. Pourquoi ne pas adopter un fantôme aujourd'hui ? Pour seulement $87, c'est moins de 25 cents par jour, vous pouvez adopter un fantôme. Envoyez votre contribution à la Fondation St. George (n'oubliez pas d'inscrire « Fantôme » au verso de votre chèque) et vous recevrez par courrier le nom de votre fantôme ainsi qu'une photo couleur du monument que vous aurez aidé à restaurer ou conserver. Ne tardez pas car la saison printanière de restauration des monuments commence bientôt. Envoyez votre contribution maintenant et **soyez précurseur en préservation du patrimoine en adhérent à ce projet unique au monde.**

Len Desfosses

Électrisant

Tel que nous vous l'avions annoncé l'an dernier nous avons procédé à l'installation d'un système d'alarme incendie et d'éclairage extérieur. Ces travaux exécutés récemment augmentent la sécurité du site. L'éclairage augmente la visibilité du bâtiment le soir ce qui permet aux passants d'admirer les lieux tout en éloignant les indésirables. Un bâtiment comme l'église St-George est très vulnérable en cas d'incendie et lors de tel sinistre le temps d'intervention est primordial, c'est pourquoi nous avons priorisé l'installation d'un système de détection. D'autres travaux de modernisation électrique seront entrepris sous peu.

Une corvée au cimetière... la suite

sert qu'elle a apporté.

L'après-midi se déroule avec le même entrain malgré le lourd repas. Vers seize heures, tout est presque terminé. Les bucherons amateurs se quittent alors un peu fatigués mais heureux des résultats de leurs efforts.

La semaine suivante, des équipes spécialisées viennent déchiqueter branches et souches.

Au printemps, on retrouvera certainement un cimetière embelli d'arbres plus vigoureux qui risqueront moins d'échapper leurs membres desséchés sur nos stèles fraîchement restaurées.

Yves Toutant

P R N D L

Park, **R**everse, **N**eutral, **D**rive, **L**ow?

D'accord pour conduire un véhicule à transmission automatique, mais lorsqu'il s'agit de restaurer le cimetière *St. George,* votre Fondation a plutôt choisi de **P**lanifier, **R**echercher, **N**égocier, **D**onner, **L**éguer.

En effet, votre Fondation a d'abord **P**lanifié l'érection d'une clôture sur les quatre côtés du cimetière pour éloigner les voyous, puis restauré les monuments les plus détériorés par le temps.

Une fois le site sécurisé, il a fallu **R**echercher dans les archives les inscriptions effacées et les pierres disparues. Un exercice qui a mené à des découvertes étonnantes (Voir l'article de Yolande Allard à ce sujet). Il y a un grand nombre d'histoires personnelles inscrites sur les monuments, il suffit de se creuser un peu les méninges pour qu'elles renaissent.

Votre Fondation n'a pas négligé de **N**égocier la reconnaissance de ce haut lieu historique qu'est le cimetière *St.George.* Les démarches ont été concluantes, puisque le cimetière et l'église adjacente ont été cités par la ville de Drummondville en vertu de la Loi sur les biens culturels du Québec.

La notion de **D**onner est cruciale dans la poursuite de l'objectif de la Fondation. Avec enthousiasme, ses administrateurs et ses partenaires partagent leur expertise et mettent à contribution leurs réseaux d'influence respectifs. De plus, une partie des profits générés par les activités de levée de fonds est allouée aux travaux du cimetière. La métamorphose a été à la hauteur des efforts déployés : un cimetière jadis pillé s'est transformé en un jardin paisible.

Votre Fondation s'est engagée à **L**éguer à la communauté les histoires familiales gravées sur les pierres et à protéger les espèces végétales qui ont retenu l'attention des botanistes tant par leur taille que par leur rareté. De plus, il est prévu de tracer des sentiers et d'installer des panneaux d'interprétation sous une structure aérée rappelant la chapelle de 1822. Enfin, les arbres et les arbustes seront identifiés et un dépliant d'accompagnement sera élaboré. Ainsi, le cimetière *St.George* deviendra un attrait touristique et un objet de fierté pour les Drummondvillois plutôt qu'un fardeau à entretenir. Quel bel accomplissement collectif!

Adaptation libre de Yolande Allard d'un texte original de Len Desfosses

Rapport du trésorier – 2005

La mise en place d'un système d'alarme incendie relié à une centrale et la réparation de maçonnerie à l'église ont été les principaux travaux de l'an 2006. Il ne faut pas oublier les recherches de Mesdames Allard et Laroche et la participation active de la fondation à la mise en valeur du patrimoine religieux Drummondvillois par notre implication dans les visites des églises St.George et Saint-Frédéric. Les revenus ont dépassé les dépenses pour un montant de 1 646,34$. Encore une fois cette année les dons demeurent notre principale source de revenu et ont atteint, pour 2005, un montant de 10 512,45$, légèrement en baisse comparativement au total de 11 591.01$ de 2005. Des dons majeurs ont été reçus de John Imlah, Alan N. Rhodes, la Fondation Kaatza, et un donateur anonyme.

Les revenus des activités de financement de 2006 se chiffrent à 2 346,57$ par rapport au 2 246.13$ de 2005. Les taux d'intérêt de 2006 nous auront permis d'amasser un montant de 114,24$ sur les dépôts à terme et un montant de 41,62$ pour le compte courant, ces deux montants sont légèrement à la baisse par rapport à 2005.

Les travaux d'installation de l'alarme incendie, des réparations à la maçonnerie et autres travaux mineurs au site cumulent un montant de 5 420,78 $. Les travaux au cimetière ont nécessité des déboursés de 375,78$. Les activités de financement ont nécessité des déboursés de 2 915.66$ légèrement en hausse par rapport à l'an dernier. Les autres dépenses ont atteint 1656,32$ comparé à 1 321.54$ en 2005, le tout comprenant l'assurance des administrateurs, les frais bancaires et autres frais mineurs. En terminant nous avons contribué 1 000.00$ au projet de visites estivales de l'an dernier.

Pour résumer, les revenus de 2006 ont atteint 13 014.88$ comparativement à 16 443.70$ en 2005. Le niveau des dépenses a atteint 11 368.54$ comparé à 6 973.94$ pour l'an 2005. Pour résumer, la liquidité de 24 235.73$ au début de l'année a progressé pour atteindre un total de 26 318.72$ au 31 décembre 2006, le tout incluant un prêt de la Fondation à l'église afin de couvrir certaines dépenses urgentes.

Hugh E. Bieber, trésorier

Bilan au 31 décembre 2006

	31/12/2006	31/12/2005
Actif:	$	$
Encaisse	1,133.89	2,217.79
Obligations bancaires	22,500.00	12,500.00
Intérêts	484.83	38.01
Total des avoirs:	26,318.72	14,755.80
Passifs:		
Comptes à payer	-	-
Surplus	26,318.72	14,755.80

État des résultats – 2005

	2006	2005
Revenus:	**$**	**$**
Fondation du patrimoine religieux	0.00	0.00
Cotisations annuelles et dons	10,512.45	11,591.01
Revenus d'intérêts	114.24	187.51
Revenus d'activités	2,346.57	2,246.13
Retour de TPS/TVQ		2,354.11
Retour d'intérêts	41.62	64.94
Revenus totaux:	13,014.88$	16,443.70$
Dépenses:		
Réparation église	5,420.78	207.63
Activités de financement	2,915.66	2,626.66
Projet du cimetière	375.78	2,818.11
Assurance des administrateurs	875.00	875.00
Frais bancaires	24.00	18.00
Divers	757.32	428.54
Activité de promotion	1,000.00	
Dépenses totales:	11,368.54$	6,973.94$
Revenus nets (pertes) pour la période	1,646.34$	9,469.76$
Surplus au début de la période	24,187.55$	14,717.79$
Surplus à la fin de la période	25,833.89$	24,187.55$

La Fondation a toujours besoin de votre appui. Devenez membre dès aujourd'hui ou faites nous parvenir une donation qui sera déductible d'impôt, vous aiderez ainsi la Fondation à remplir sa mission de restauration et de préservation du patrimoine pour les générations futures.

Comment nous rejoindre

La Fondation de l'Église *St.George*
276, rue Heriot
Drummondville, QC, Canada J2C 1K1
Téléphone 819-472-7439
Télécopieur: 819-472-7858
Courriel: h.bieber@sympatico.ca